Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 66 (1930)

Heft: 18

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 21.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LXVIe ANNÉE
N° 18

27 SEPTEMBRE
1930

L'ÉDUCATEUR

DIEU HUMANITÉ PATRIE

SOMMAIRE : LOUIS MEYLAN : *Les Helvètes et Rome* (fin). — ALBERT CHESSEX : *A propos de Madame Boschetti.* — L. HENCHOZ, insp. : *L'illustration des manuels scolaires.* — INFORMATIONS : *Un malentendu possible.* — ERNST RÜST : *Le film et l'école.* — PARTIE PRATIQUE : *Arithmétique et hygiène populaire* (suite). — LES LIVRES.

LES HELVÈTES ET ROME *(Fin)*[1]

En état d'indifférence donc entre la vie belliqueuse qui avait été la leur, et la vie agricole à laquelle ils commençaient à se faire. Et l'on peut se demander ce qu'ils auraient choisi, si César leur eût permis de franchir le pont de Genève ; s'ils auraient renouvelé les exploits des Tigurins en 107, ou s'ils se seraient pacifiquement adonnés à la culture des riches terres à blé de la Saintonge ? Quoi qu'il en soit, la défaite de Bibracte fixa leur destin.

César renvoya dans leur pays, avec l'ordre de reconstruire leurs villes et leurs villages et de cultiver leurs champs, moins de 100 000 Helvètes [2]. Et alors le choix entre l'agriculture et la guerre, que la nation ne se fût peut-être jamais décidée à faire, les Helvètes, individuellement, furent mis en demeure de le faire. Ceux qui étaient résolument réfractaires à la vie sédentaire et au travail agricole s'engagèrent dans l'armée romaine. De nombreuses inscriptions funéraires nous signalent leur présence dans les troupes auxiliaires qui montaient la garde sur le Rhin, puis sur le *limes* rhéto-rhénan [3]. Strabon mentionne que c'était de la Gaule que Rome tirait sa meilleure cavalerie [4]. Plus tard, nous trouvons les Helvètes dans les légions (d'infanterie), et l'existence de cohortes recrutées exclusivement parmi les Helvètes est attestée par de nombreuses tuiles estampillées [5]. Ils trouvèrent là de quoi satis-

[1] Voir *Educateur*, N° 17.

[2] cf. César, *Guerre des Gaules* I, XXIX, 3.

[3] On en trouvera un bon nombre dans Stähelin, *Die Schweiz in röm. Zeit.* pp. 215-225.

[4] Strabon : *Géographie* IV, IV, 2.

[5] Cette estampille est reproduite dans Stähelin, *Ibid* p. 222, fig. 49.

faire leur désir d'aventures, l'emploi de leur courage ; et, sans doute, les vit-on longtemps encore, ceux-là, suspendre au cou de leurs chevaux la tête des ennemis tués par eux.

Les autres se muèrent en agriculteurs. L'exemple des Romains, ces paysans-soldats, et le parallèle qu'un Virgile établit si complaisamment entre ces deux manières de commander : à la terre et aux peuples (empruntant au vocabulaire militaire les termes qu'il emploie pour décrire le travail agricole, appelant les outils du paysan : ses armes)... cet exemple et bien d'autres aident à comprendre comment s'opéra, dans le cas des Helvètes, le passage d'une vie d'aventures et de combats au pacifique labeur agricole. De même donc qu'au cours des quelques décades où, avant de reprendre leurs migrations, ils avaient semblé vouloir se fixer définitivement sur le plateau suisse, les Helvètes s'étaient assimilé les procédés de culture des Séquanes, de même, après Bibracte, s'assimilant la technique agricole des spéculateurs romains (qui n'avaient sans doute pas attendu la complète soumission de la Gaule pour venir s'installer dans notre pays) ou des colons établis en 45 à *Colonia Julia Equestris* (Nyon), et surtout développant ce qu'ils avaient déjà appris par eux-mêmes, ils excellèrent bientôt dans cette activité créatrice de richesse qu'est l'agriculture, comme ils avaient excellé dans cette destruction de richesse qu'est la guerre.

Ils dérivèrent ainsi sur l'agriculture cette fougueuse énergie qui avait fait trembler les contemporains de Cicéron. Et cette dérivation fut si rapide et si complète (je rappelle qu'elle fut facilitée par l'enrôlement sous les enseignes romaines des éléments les plus belliqueux de la nation) qu'un siècle et quart après Bibracte, lors des troubles qui suivirent la mort de Néron, les Helvètes surprirent fort ceux des Romains qui se rappelaient encore la « bataille du Léman » par la promptitude avec laquelle ils se débandèrent devant les légions de Cécina [1]. Ils étaient devenus — ceux d'entre eux du moins qui avaient opté pour la vie agricole — de pacifiques laboureurs.

Mais s'ils n'avaient plus la farouche bravoure des combattants de Bibracte, ils avaient acquis au cours d'un siècle et quart de vie agricole, et allaient encore développer au cours des siècles suivants, ces précieuses habitudes d'esprit et ces non moins précieuses vertus, en un mot cette culture que la terre rend à ceux qui la cultivent ; culture qui devait leur permettre de contribuer honorablement, aux côtés des autres peuplades organisées par Rome, à

[1] Ce dramatique épisode de l'histoire de notre pays est raconté par Tacite : *Histoires* I, LXVII-LXIX.

l'élaboration de la civilisation européenne. Le démontrer dépasserait le cadre de cet article, mais je me propose de revenir sur ce sujet.

Ces considérations nous mettent en mesure d'estimer ce que notre pays doit à Rome. Il ne lui doit pas sa culture en ce sens que Rome lui aurait apporté ou imposé cette culture (Rome d'ailleurs proposait sa culture beaucoup plus qu'elle ne l'imposait). Non, la culture de ce pays-ci est, comme celle des autres régions de l'Empire romain, en bonne partie autochtone, née de la terre, créée par ses habitants. Mais ce que Rome a fait chez nous, c'est d'y établir les conditions dans lesquelles cette culture autochtone, encore embryonnaire, pouvait se développer sans à-coups, à l'abri de tout retour offensif de cet esprit tumultuaire qui jeta constamment les Celtes de Gaule, jusqu'à la conquête romaine, dans des aventures lointaines ou des luttes intestines. En imposant aux Helvètes l'ordre, en disciplinant leur instable, leur explosive énergie, Rome a établi chez nous les conditions sans lesquelles aucune civilisation ne saurait atteindre sa maturité.

Sans Rome, donc, le développement de la civilisation gauloise (car ce que nous disons des Helvètes vaut pour tous les Gaulois), aurait été traversé d'innombrables accidents ; le meilleur de leurs forces, ces impulsifs auraient vraisemblablement continué à l'user dans ces sanglantes rivalités que les *Commentaires* de César nous présentent en un raccourci si saisissant [1].

Ce que Rome a fait chez nous, c'est d'ailleurs ce qu'elle a fait dans tout le monde méditerranéen. C'est ce que Virgile, dans un hémistiche dense et dru, proposait à Rome comme sa véritable mission : apprendre aux peuples à vivre dans la paix, organiser la paix ; à l'état de guerre, qui était l'état normal du monde antique, (qu'il s'agît de guerres entre peuplades ou de luttes intestines) faire succéder la paix, créatrice de bien-être et de culture : *pacique imponere morem* [2].

Par quoi, et pour en revenir à notre pays, Rome a fait que ces virtualités de culture, que nous avons notées chez nos ancêtres, devinssent la réalité d'une culture, que ces rudiments de civilisation se développassent en une civilisation harmonieuse. Et, en ce sens, mais en ce sens seulement, on peut dire que c'est à Rome que nous devons notre culture. Qu'on médite le profond paradoxe de Gœthe : « Deviens ce que tu es »; et l'on comprendra comment, grâce à Rome, les Helvètes, nos ancêtres, sont devenus ce qu'ils étaient.

Louis MEYLAN.

[1] *Guerre des Gaules* I, XXXI. — [2] Virgile, *Enéide* VI. 852.

A PROPOS DE MADAME BOSCHETTI

Ce qui caractérise notre époque, en éducation comme ailleurs, c'est le désarroi, l'incertitude, la contradiction, la lutte des idées et des systèmes. Les conceptions de l'avenir et celles du passé s'affrontent en champ clos et en batailles rangées. On pourrait citer d'innombrables exemples de ces guerres, combats, duels et escarmouches. Mais ces conflits d'opinions dont nous sommes les témoins, et auxquels nous participons tous en une certaine mesure, il nous arrive fréquemment de les retrouver en nous-mêmes, et, de même que Tartarin partageait son âme entre Don Quichotte et Sancho Pança, de voir cohabiter en nous un novateur et un homme du passé. Et alors, suivant les influences qui s'exercent sur nous, suivant nos conversations et nos lectures, nous sommes parfois enclins à brûler aujourd'hui ce qu'hier nous avons adoré. Incertitudes, doutes, hésitations.

Il nous arrive aussi d'admirer les novateurs extrémistes et de les donner en exemple, tout en demeurant par ailleurs attachés à la tradition. Cette attitude ambiguë peut signifier que, tout en adhérant en théorie aux principes de l'éducation nouvelle, nous ne sommes pas du bois dont on fait les pionniers, et que la tâche de réaliser ces principes nous paraît au-dessus de nos forces. Mais elle peut signifier aussi que nous ne nous rendons pas un compte exact de ce qui se passe en nous, que nous ne distinguons pas nettement nous-mêmes les incohérences et les contradictions qui se partagent nos esprits.

Je vois un exemple frappant de ces incohérences dans l'accueil que la Suisse romande et le canton de Vaud en particulier font à notre vaillante collègue tessinoise, Mme Boschetti-Alberti, d'Agno. A côté des novateurs décidés, qui applaudissent en elle un chef de file, nombreux sont les éducateurs qui, bien qu'attachés plus ou moins fortement au passé, et tenant les principes de l'école active pour discutables, accourent néanmoins aux conférences de Mme Boschetti et les recommandent autour d'eux. Ce n'est pas qu'ils adhèrent à ses idées, mais, ainsi que le disait un de mes amis : « Il est réconfortant de voir un si bel enthousiasme pour notre vocation. C'est du reste, ajoutait-il, tout ce que nous pouvons prendre chez Mme Boschetti ». D'autres vont un peu plus loin. Tout en mettant ses méthodes en quarantaine, ils distinguent chez notre collègue d'Agno, en plus de l'enthousiasme, un magnifique et profond respect de l'enfant. Ce sont ces deux leçons seulement qu'ils veulent retenir

d'elle, comme si l'on pouvait, dans un torrent déchaîné, choisir délicatement ceci ou cela !...

Or, il faut voir les choses comme elles sont : Mme Boschetti, c'est la révolution. La *maestra* d'Agno est une de ces personnalités qui ne s'embarrassent point des contingences, et pour qui nos hésitations et nos incertitudes ne comptent pas. D'emblée et comme d'instinct elle est allée jusqu'au bout : elle a réalisé l'école active intégrale. Ses conférences sont la critique véhémente et la négation même de notre école traditionnelle. Ce que Mme Boschetti appelle la *liberté de manière* et la *liberté de temps*, c'est la suppression radicale de tout horaire, de tout ce que nous nommons des leçons, de toute notre organisation du travail collectif. C'est aussi l'abolition de tout ce que nous entendons par méthodes, puisque, d'après la liberté de manière, chaque enfant travaille pour son compte, à son pas, selon ses capacités, l'un brûlant les étapes, l'autre multipliant au contraire les lacets du chemin. Remarquez encore en passant que les centres d'intérêt, qui apparaissent comme une innovation osée et même révolutionnaire à beaucoup d'entre nous, ne trouvent même pas grâce aux yeux de Mme Boschetti, puisque, chez elle, chaque enfant choisit lui-même son centre d'intérêt.

La parole de Mme Boschetti ne peut que nous ouvrir les yeux sur les insuffisances et les défauts de notre enseignement. Et comme en général nous ne sommes pas taillés pour la suivre de près, nous nous retrouvons, une fois de plus, insatisfaits et inapaisés, « au milieu du chemin »... « L'école d'aujourd'hui, dit Ferrière, tâtonne à la poursuite d'un idéal nouveau ».

Quant à moi, plus les années passent, plus je lis, plus je discute et plus j'entends discuter, plus je pratique d'enseignements divers et plus j'en vois pratiquer, plus aussi je sens grandir en moi le sentiment que les novateurs sont dans le vrai, que c'est l'éducation nouvelle qui mettra fin à nos incertitudes, que c'est l'école active qui doit nous servir de flambeau. Mais ne soyons ni impatients, ni trop pressés. Ne brûlons pas les étapes. La réforme scolaire n'est pas un bloc à prendre ou à laisser, ce n'est pas tout ou rien. C'est pourquoi je ne suis plus tout à fait d'accord avec M. Ferrière, lorsqu'il dénonce dans les *méthodes actives* un danger pour la réalisation de l'école active [1]. J'admets bien que lui, théoricien, et je dirai *apôtre* de l'école active, ait le souci de nous rappeler le but encore lointain, de ne pas nous laisser nous croire arrivés alors que nous

[1] *Schweizer Erziehungs-Rundschau*, décembre 1928.

ne sommes qu'au milieu du chemin. Mais nous, praticiens, devrions-nous considérer comme nul et non avenu tout le bon travail qui s'est déjà fait dans nos classes pour rendre l'enseignement plus vivant, plus concret, plus clair et plus fructueux ? Jamais de la vie !

Que ceux qui, comme Mme Boschetti, sont capables de brûler les étapes, aillent carrément de l'avant, mais qu'ils ne s'empressent pas trop de nous jeter la pierre, à nous qui ne pouvons les suivre que de loin. Car ils sont enclins à le faire, et Mme Boschetti elle-même n'échappe pas complètement à ce danger. « C'est tout simple, nous dit-elle dans ses conférences, il n'y a qu'à donner aux enfants la *liberté de manière* et la *liberté de temps* et à créer dans l'école l'ambiance nécessaire ». Et si nous hésitons devant ce programme comme devant une tâche au-dessus de nos forces, Mme Boschetti sera tentée de nous accuser de ne pas aimer ce qui est simple et de nous complaire au milieu des complications ! « La morale ne s'enseigne pas, dit Mme Boschetti, elle se respire ». L'enfant s'en imprègne par l'ambiance. Cette ambiance doit être faite de vérité, de justice et de calme. « C'est tout simple », dit notre collègue tessinoise. « Il n'y a qu'à... », dit-elle encore, sans paraître se douter que pour le commun des mortels c'est en cela précisément que réside la suprême difficulté. Ce que Mme Boschetti ne nous dit pas, c'est à quelle source elle puise la force, le calme, la sérénité, l'amour qui lui sont nécessaires pour créer l'ambiance éducative, cette ambiance qui élève, stimule, réconforte et affine les âmes. Mais nous le savons par ceux qui la connaissent bien, c'est dans une foi religieuse intense que la *maestra* d'Agno entretient et renouvelle ses énergies spirituelles. La théorie, les méthodes, les procédés, les recettes et les trucs nous sont indispensables. Mais ils ne peuvent pas, ils ne pourront jamais nous suffire. Il nous faut quelque chose de plus, quelque chose qui nous dépasse, un idéal, une foi humaine, sociale ou religieuse, faute de quoi tout le reste n'est rien. ALBERT CHESSEX.

L'ILLUSTRATION DES MANUELS SCOLAIRES

L'illustration du livre est fort ancienne, attendu que des érudits ont cru pouvoir déclarer, d'après certains passages de Cicéron, que les Romains avaient déjà des livres illustrés. On sait fort bien d'ailleurs que le dessin, dès les temps anciens, a pris une place importante à côté de l'écriture manuscrite, pour la commenter ou la décorer. Les miniaturistes nous ont laissé les splendides chefs-d'œuvre dont s'enorgueillissent nos grandes bibliothèques. Et que ne devons-nous pas aux divers procédés de gravure : en camaïeu, en taille-douce, à l'eau-forte, en couleurs, à l'aqua-tinta, au lavis, etc. ?

Mais le burin fut sérieusement, à un moment donné, mis en péril par la photogravure, celle-ci venant affirmer la supériorité des moyens mécaniques sur le travail de la main. Ce dernier, cependant, et fort heureusement, ne s'est pas laissé supplanter ; il a continué d'avoir ses fervents adhérents et ses disciples fidèles. L'eau-forte et la xylographie ont tenu à conserver dans les travaux artistiques une place incontestée. Les graveurs n'ont point voulu s'attacher uniquement à la reproduction correcte de telle ou telle œuvre d'art ; ils ont montré aussi vouloir donner libre cours à leurs inspirations personnelles.

La lithographie, dès son apparition, tout au début du siècle dernier, a subi comme on l'a dit « des transformations radicales et a passé par des alternatives capricieuses de mode et d'indifférence, de succès et d'abandon ». Elle occupe néanmoins aujourd'hui une place considérable à côté de l'imprimerie. La création de la presse mécanique, la substitution de la plaque de zinc à la pierre, vers 1870, furent des progrès dont on se rend aisément compte à l'heure actuelle. Il faut y ajouter les multiples applications de la polychromie.

Et en même temps, la typographie transformait complètement son outillage. La chromotypographie s'installait en souveraine. La photographie fournissait les innombrables sujets que l'autotypie allait reproduire en nombre pour ainsi dire illimité d'exemplaires. Et l'on sait aussi quelle place occupent les reproductions en trois, quatre couleurs, en neuf tons ; le nombre des tirages successifs peut même aller au delà.

* * *

L'histoire du livre, au siècle dernier, est des plus intéressantes. On apprend qu'il fallut l'avènement de la IIIe République, en France, pour affranchir la librairie de la tutelle légale qui jusqu'alors pesait sur elle. Un essor formidable se produisit immédiatement. Quelques bons esprits s'en émurent, le grand imprimeur Didot, entre autres. Mais le fondateur de la fameuse librairie Hachette répondait aux doléances de ses collègues en disant : « Il viendrait un moment où les boulangers ne pourraient pas accroître leur production : c'est quand tout le monde aurait autant de pain qu'on en peut manger. Un pareil moment ne viendra jamais pour le livre. Plus on en fera, plus on en lira, et plus on lira ceux qui sont faits, plus on demandera qu'il s'en fasse d'autres. »

C'est chez *Hachette* que parurent, vers 1850, les premiers livres d'enseignement avec gravures. « La tentative ne rencontra, paraît-il, tout d'abord qu'ironie ; elle fut même qualifiée de profanation de la littérature classique et de la science universitaire, d'atteinte à la gravité de l'enseignement, et il s'organisa une coalition de la routine pour la discréditer et en enrayer la popularité. Après 1871, sous l'influences des réformes républicaines, ce système fécond prit une nouvelle extension. *A. Colin* lança des séries d'éditions classiques primaires qui obtinrent, par leur illustration originale, par des dispositions typographiques ingénieuses, un succès tel que cette librairie pouvait déclarer, en 1889, qu'en dix-sept années, il était sorti de ses magasins plus de cinquante millions de volumes de ces séries. »

On peut se réjouir qu'aujourd'hui il n'y ait pour ainsi dire plus un seul livre d'école qui ne soit illustré. Leur texte est complété par des dessins très

souvent de haute valeur artistique, composés à l'aide de documents de la plus indiscutable authenticité.

A quel genre d'illustration faut-il donner la préférence?

Quelles conditions doit-on observer?

Tels sont les deux points à envisager, nous semble-t-il.

Aussi bien que pour les ouvrages de luxe, on pourra recourir à la photogravure. « Par elle, comme on l'a dit, les bibliothèques et les musées ont livré aux érudits, aux amateurs, aux artistes, aux plus modestes ouvriers même, leurs trésors ; les merveilles de l'art et de la nature, perdues dans les solitudes lointaines, oubliées ou inconnues, ont été révélées à l'admiration universelle ; les peintres et les sculpteurs sont assurés d'une traduction fidèle, patiente et respectueuse de leurs créations. »

Et le livre colorié, que l'on peut considérer comme une des plus réjouissantes réalisations de la fin du siècle dernier, est le résultat d'une polychromie industrielle et artistique qui permet aux éditeurs la production de livres irréprochables au point de vue technique et néanmoins d'un prix très abordable.

Si la chromolithographie a eu la préférence pour la reproduction des œuvres d'art, ensuite de qualités spéciales : vigueur et éclat du coloris, fraîcheur dans les nuances, charme du grain de la pierre, souplesse et énergie dans les traits du dessin, on peut dire que la chromotypographie donne tout cela ; à ces qualités devenues communes, elle ajoute la rapidité et l'économie.

C'est donc à la chromotypographie que nous donnerons la préférence conjointement avec l'autotypie.

Avec des fonds de telle ou telle teinte, des encres de couleurs appropriées, des blancs judicieusement ménagés pour effets de perspective, on arrive, avec des dessins au trait et deux tirages seulement, à des résultats remarquables.

Il faudra trouver de bons artistes pour les originaux. Nous sommes à une époque où la décadence artistique occupe décidément une place trop en vue. C'est contre toute influence venant de ce côté qu'il faudra lutter avec la plus opiniâtre énergie. Mais ce ne sera pas pour négliger de profiter, comme on l'a dit, « des efforts louables des hardis novateurs, de leur travail d'infiltration et de métamorphose ». Par contre, bannissons résolument toute excentricité, toute présentation grotesque ou banale. Allons à ceux qui cherchent de fixer avec sincérité « ce qui vit de notre vie, ce qui nous passionne et nous émeut, ce qui — hommes ou choses, mœurs ou coutumes, — dans son évolution naturelle, caractérise avec la plus absolue vérité les personnalités et les faits. »

Tous nos manuels doivent avoir un cachet artistique qui emporte l'approbation générale immédiate. Ce résultat, nous l'obtiendrons non seulement par une illustration de haute portée éducative, mais aussi par la disposition du texte, le choix des caractèrse typographiques, l'emploi d'ornements à composer spécialement s'il n'en existe pas de conformes : en-têtes, lettres ornées, frises, fleurons, etc

Et maintenant essayons de caractériser en quelques mots ce que doit être l'illustration pour chacun des principaux genres de manuels scolaires.

I. **Enseignement religieux.** — Pour les histoires et récits tirés de l'Ancien et du Nouveau Testament, une illustration est nécessaire. Elle doit être cependant absolument documentaire, tirée des plus belles pages de l'art religieux. Que tout ce qui est du domaine spirituel soit abordé avec ce sentiment profond de notre incapacité à pouvoir concrétiser des faits qui nous échappent malgré la lettre des Ecritures. Nous voulons parler de la création du monde, des premiers âges de l'humanité là où des documents nous font complètement défaut. Nombreux sont les événements dont la Bible donne une description très imagée sans doute, mais néanmoins impossibles à fixer par une représentation tout à fait conforme. « Dieu est Esprit, que ceux qui l'adorent le fassent en esprit et en vérité. » C'est ce que l'on a trop la tendance d'oublier.

II. **Langue maternelle.** — Les syllabaires ou manuels pour le premier apprentissage de la lecture mettent maintenant l'illustration à la base de la méthode adoptée. Parfois cependant, on a dépassé la mesure, malgré toute l'importance d'un tel moyen d'initiation. Ailleurs on constate une incohérence que l'enfant de première année d'école ne remarque pas sans doute, mais qui ne permet pas de faire ressortir l'enchaînement que tout enseignement doit revêtir, et aussi une harmonie dont l'enfant doit être pénétré dès le début. C'est à cet âge que les impressions visuelles jouent un rôle de premier plan et ont une influence profonde sur l'avenir.

Dans les manuels de lecture qui viendront successivement, les gravures seront toujours en rapport avec le texte. On veillera à ne rien admettre qui soit de la pure fantaisie. Pour les dernières années, les reproductions d'œuvres d'art, peinture, sculpture, architecture, d'une portée éducative incontestable, pourront être intercalées comme hors-texte, en nombre restreint toutefois. Dans un manuel scolaire primaire, en particulier, il est indiqué de laisser de côté ce qui est du genre archaïque, soit des reproductions de gravures qui ont fait leur temps ou que l'on peut aisément consulter ailleurs.

III. **Arithmétique, géométrie, algèbre.** — On tend de plus en plus à faire intervenir les procédés graphiques pour la solution des problèmes. Des exercices du même genre sont aussi donnés pour favoriser le travail personnel des élèves. Ce sera la matière d'un genre d'illustration bien caractérisé, et qui contribuera à donner plus d'intérêt au manuel. Les figures de géométrie, les graphiques en algèbre, il ne viendra à l'idée de personne qu'ils puissent être mis de côté. La seule condition à réclamer sera leur réelle bienfacture et une lisibilité qui facilite hautement l'élève.

IV. **Géographie.** — Ceux qui peuvent se reporter un peu plus de trente ans en arrière ont la possibilité de mesurer les progrès réalisés dans la pédagogie de cette branche. Et l'on a simplifié en fusionnant manuel et atlas. A côté de cartes très parlantes se trouvent de nombreuses gravures : paysages, monuments, types ethnographiques, scènes de l'activité économique à profusion. On ne peut aller plus loin. Le choix et la disposition ne sont cependant pas toujours exempts de toute critique.

V. **Histoire.** — En ce qui concerne cette branche, on en est arrivé parfois à faire emploi d'une profusion de gravures, de plans, de cartes en noir qui

étouffent quelque peu le texte. Certains manuels font cependant exception. On y remarque une intention maîtresse donnant à l'ouvrage un cachet d'unité très heureusement réalisé.

Rien n'est plus préjudiciable à l'élève que la trop grande variété des impressions intuitives provoquées simultanément. C'est ce qui conduit le plus sûrement à une manifeste superficialité. Mais au fond on ne s'en préoccupe pas à l'extrême. Les vrais moyens de réagir paraissent bien difficiles à trouver. Et pourtant.

Un ouvrage dont on pourra utilement s'inspirer pour les prochaines éditions des manuels d'histoire, en ce qui concerne l'illustration spécialement, est, à la condition de s'en tenir à des proportions plus modestes, le magnifique volume paru l'année dernière : *L'Armée suisse*.

VI. **Sciences naturelles.** — Les manuels se rapportant à cette discipline doivent être tout particulièrement soignés au point de vue de l'illustration. Généralement ils ne renferment que des dessins au trait, en noir, des schémas plus ou moins significatifs. Et pourtant c'est bien dans les manuels où l'on s'occupe de la nature, des êtres qui l'animent, des faits et phénomènes qui s'y déroulent sans arrêt, que la couleur devrait intervenir d'une façon très accentuée. Jusqu'ici on a reculé devant la dépense. C'est bien plutôt à cause du manque de bons originaux, ne tenant pas assez compte des exigences techniques, que l'illustration des manuels de sciences naturelles a été trop sacrifiée.

* * *

Mais n'allez pas supposer que nous considérons l'illustration de nos manuels comme étant une panacée salvatrice au point de vue pédagogique, et aussi le plus efficace moyen de faire surgir du cerveau de nos écoliers toutes les capacités intellectuelles qui y sont en germe. Ce serait borner l'horizon, s'emmurer dans un espace étroit. A côté des gravures, si bien choisies soient-elles, il restera encore les riches séries de tableaux muraux, le matériel pour projections dont la nomenclature occupe une place toujours plus considérable. C'est de ce côté-là que l'on se tourne maintenant avec prédilection. Et l'on veut du nouveau, toujours du nouveau. Quel sera le sort réservé aux illustrations de nos manuels? On y reviendra entre temps ; elles auront préparé le terrain pour l'observation visuelle, pour l'analyse ; il faudra en tirer des déductions, des applications. C'est à cela que se consacreront avec un zèle soutenu ceux qui sont privés de collections assez riches, qui sont trop loin d'une salle de projections, ou ne peuvent organiser des séances opportunes. L'illustration des livres d'école restera le moyen permanent de développement intellectuel et artistique venant s'ajouter aux notions précises fournies par le texte avec lequel elle forme un tout. De là la nécessité d'y vouer la plus scrupuleuse attention, d'en faire un moyen absolument sûr de formation du cœur, du sens esthétique et du jugement.

L. Henchoz, insp.

INFORMATIONS

UN MALENTENDU POSSIBLE

A deux reprises cet été la *Feuille d'Avis officielle du canton de Genève* a fait paraître, encadré d'annonces, un article intitulé « L'Ecole privée » et signé

L'Educateur. On nous a fait remarquer que cette mention pouvait prêter à croire que l'article était extrait de notre journal. Nous avons demandé à la *Feuille d'Avis* de dire expressément à ses lecteurs que tel n'était pas le cas. L'administration s'y étant refusée par une lettre assez peu aimable, force nous est de le faire nous-même. (*Réd.*)

LE FILM ET L'ÉCOLE [1].

On s'est beaucoup trop occupé jusqu'ici de la question : *Comment peut-on utiliser dans l'enseignement les films que l'industrie nous livre ?* Et cette façon erronée de poser la question est en grande partie cause du manque presque absolu de films d'enseignement vraiment utilisables.

Une des premières tâches de l'enseignement est de développer les facultés innées des élèves, de donner à ceux-ci des connaissances précises et de les amener à fournir, grâce à leurs facultés et à leurs connaissances, un travail indépendant. Pour atteindre ce but, nous nous servons de matières d'enseignement et de méthodes bien déterminées, qui exigent à leur tour des moyens parfaitement appropriés. Le film appartient à ces moyens mais seulement quand les besoins de l'enseignement vivant l'imposent, quand on se demande : *Quels sont les films dont l'enseignement a besoin ?* Cette question exige en premier lieu l'établissement, pour les différentes branches et les divers degrés scolaires, d'un *plan* selon lequel seront choisis les films nécessaires.

La deuxième question est la suivante : *Comment le film doit-il être réalisé et employé afin d'assurer à l'enseignement tous ses avantages ?* Une saine pédagogie et une longue expérience de l'enseignement par le film dictent les principes suivants :

1. La projection animée doit, comme tout autre moyen d'enseignement, être d'une rigoureuse exactitude scientifique, répondre au but qu'on se propose et être adaptée au degré scolaire auquel elle est destinée.

2. Le film ne servira qu'à illustrer des phénomènes dans lesquels le mouvement joue un rôle essentiel.

3. On n'emploiera à l'école la projection animée au lieu de la projection fixe que dans les cas où elle constituera une amélioration sensible de la méthode intuitive.

4. On ne montrera pas par le film ce qui peut être présenté aussi bien dans la nature ou par l'expérimentation ordinaire.

5. Dans la règle, on ne projettera que des films courts, ne durant que quelques minutes et qui, comme tous les autres moyens d'enseignement, seront introduits au moment voulu dans la leçon.

6. A côté du film court, le *film documentaire*, remplaçant une visite d'usine ou d'entreprise ou encore une excursion scientifique, est important pour l'enseignement.

7. Chaque film doit être accompagné d'un bref commentaire qui renseigne le maître sur les points importants et lui facilite la préparation de la leçon.

[1] Voir les statuts de l'*Association suisse pour le cinéma adapté à l'enseignement* dans le N° 10 de l'*Educateur*, page 158.

Ces principes constituent les directives de l'*Association suisse pour le cinéma adapté à l'enseignement*, association dans laquelle des maîtres de tous les degrés et représentant toutes les disciplines collaborent.

On groupe ces fils de la façon suivante :

A. Film de recherches ou film scientifique.

B. Film d'enseignement
- Film s'adaptant à l'enseignement.
- Film complétant les données de l'enseignement.
- Film d'enseignement à caractère amusant.

C. Film amusant
- Film amusant et instructif.
- Film amusant et éducatif.
- Film amusant et artistique.
- Film purement amusant.

On entend par *film de recherches ou film scientifique*, une série de vues d'après nature permettant l'acquisition de nouvelles connaissances par l'interprétation scientifique des images.

Ce qui caractérise le *film d'enseignement*, c'est son contenu instructif clairement limité par l'application de principes pédagogiques ainsi que son adaptation précise à un degré scolaire déterminé.

Le film amusant s'adresse en premier lieu au sentiment, sans but d'éducation ou d'instruction, ou du moins sans mettre ce but au premier plan. Compris ainsi, on ne peut en contester la valeur, mais, en général, sa place n'est pas à l'école. Avec le temps limité dont chaque branche dispose, il ne s'agit pas d'emmagasiner tout ce qui a une valeur quelconque, mais il faut choisir soigneusement ce qui a le plus de valeur.

* * *

Le seul film dont la valeur pour l'école est indiscutée est *le film s'adaptant à l'enseignement*. Il manque encore presque complètement. Il ne pourra être créé que par la collaboration éclairée de membres du corps enseignant des divers degrés, de gens compétents qui possèdent les diverses matières que l'on peut traiter par le film et enfin de spécialistes qui sont familiarisés avec sa technique. C'est pour réaliser cette collaboration que l'*Association suisse pour le cinéma adapté à l'enseignement* a été fondée ; ses groupes de travail se constitueront selon les besoins pour chercher la solution pédagogique, scientifique et technique de tous les problèmes qui se poseront.

ERNST RÜST.

PARTIE PRATIQUE

ARITHMÉTIQUE ET HYGIÈNE POPULAIRE

Le fruit, une fortune de notre pays *(suite)* [1].

L'importance du fruit pour notre agriculture.

11. Grâce au travail de nos agriculteurs, le sol suisse produit de précieux biens chaque année ; ainsi par exemple en 1926 (d'après le secrétariat suisse des paysans) :

[1] Voir *Educateur*, nº 17.

	Millions Fr.		% de la valeur totale	
	1925	*1926*	*1925*	*1926*
Abeilles, miel, cire	16,0	3,2		
Légumes	34,0	28,3		
Céréales	59,7	52,5		
Volaille	70,3	73,9		
Le lait et ses produits	602,9	553,3		
Fruits	75,0	102,3		
Chevaux	28,7	28,0		
Bétail	304,2	292,3		
Moutons	8,5	7,7		
Porcs	198,2	176,8		
Vin	72,2	60,0		
Pommes de terre	52,5	46,8		
Chèvres	4,0	3,9		
Betteraves à sucre	2,0	2,1		
Divers	5,54	5,3		

12. Tu trouveras l'importance économique du fruit en dressant un tableau des produits selon leur valeur.
Quel est le rang occupé par le fruit?
13. Reproduis ce tableau au moyen du dessin :
a) par des bâtons coloriés de différentes longueurs.
b) par un cercle qui comprend tous les produits.
14. Calcule la valeur totale des produits agricoles du tableau N° 11. T'est-il possible alors de compléter ce tableau?
15. On a trouvé que la valeur du fruit produit par une récolte moyenne est égale au 10 % de la valeur des produits agricoles.
Quelle devrait alors être la valeur de la récolte de fruits de 1925 pour désigner cette année comme année moyenne? Emploie pour cela le tableau N° 11.
(Quel % forment tous les produits moins le fruit?)

* * *

Quelle est la quantité de sucre que le soleil prépare aux Suisses par année?

Nous avons en vue le sucre de fruit, c'est lui qui donne au fruit sa valeur nutritive. Tu t'en apercevras de suite si je te donne à peu près la composition d'une poire ou d'une pomme :

Eau	84 %
Sucre	8 %
Fibres ligneuses, pelure, cellulose	6 %
Acide	1 %
Albumine	½ %
Cendre	½ %

Tu sais que le sucre est très soluble dans l'eau, mais pas les fibres ligneuses, la pelure et la cellulose. (Demande des renseignements à ton maître au sujet

de la cendre). Tous les fruits, même acides, renferment à peu près 8 kg. de sucre par 100 kg.

16. Calcule maintenant, combien de sucre est contenu dans une récolte moyenne de 60.000 wagons.
17. Combien devrais-tu consommer de morceaux carrés de sucre pour en prendre autant que dans une pomme de 200 gr.?

    Je dois te dire encore ceci : le sucre de fruit rend un plus grand service que le beau sucre blanc de la fabrique.
18. Nous avons encore une deuxième grande source de production de sucre de fruits : les *raisins*. Ils contiennent même en moyenne 19 % *de sucre*. La récolte de 1924 fut mauvaise. La surface cultivée fut de 14 140 hectares un hectare rapporta 24 quintaux de raisins. Que peux-tu calculer?
19. Une récolte moyenne de raisins suisses rapporte 650.000 quintaux.

    Combien cela fait-il de sucre?
20. En te servant des renseignements tirés des Nos 16 et 19, calcule la belle quantité de sucre que nous donnent les fruits (pommes, poires et raisins) par année.
21. Evalue cette quantité en morceaux carrés de sucre. Tu dois connaître tout d'abord le poids d'un morceau (les pièces de monnaie sont de bons poids). Si ta balance n'est pas précise, pèse beaucoup de morceaux et prends la moyenne.
22. Peux-tu te représenter la quantité de morceaux?

    Pose-les en ligne par la pensée. Evalue rapidement, sans calcul, combien de temps tu mettrais pour marcher le long de cette ligne si tu faisais 5 km. par heure et que tu marches 10 heures par jour.

    Vérifie ce résultat par le calcul.
23. Un ménage emploie en moyenne 1 ¾ kg. de sucre par semaine. Quelle est la consommation annuelle de ta famille? Combien de ménages pourrait-on approvisionner par année avec la totalité du sucre de fruit. (Il faut remarquer que le sucre de fruit ne peut pas être libéré pour l'usage ménager.) La Suisse comptait 886.874 ménages en 1920.
24. Dispose le long de la frontière suisse des pains de sucre de 5 kg.

    Quelle partie de la frontière occuperont-ils si celle-ci mesure 1884 km. et si le diamètre du pain est de 15 cm.?

Les petites levures (champignons), grandes mangeuses.

25. Une levure mesure à peu près 1/100 de mm. de longueur, de largeur et d'épaisseur. Dans des conditions favorables (27°), elle se reproduit dans les 2 heures.

    a) Combien y en aura-t-il en 24 heures?

    b) Combien en 2 jours?

    c) Combien par semaine?
26. *a*) Combien de levures représente le volume d'une tête d'épingle (1 mm³)?

    b) Quel est le volume des levures produites en 2 jours?

    c) En 1 semaine?

Le calcul correspond-il à la réalité ou y a-t-il une erreur?

27. Ces levures sont de grandes mangeuses de sucre. Pourrais-tu l'expérimenter toi-même? Ton maître t'aidera certainement. En tous cas tu peux le calculer.

Tu dois savoir tout d'abord ce que deviennent nos fruits. Le secrétariat suisse des paysans à Brougg te renseignera :

Mode d'emploi	en millions de quintaux	%
Consommation du fruit frais	2,384	
Consommation de cidre par les paysans	1,73	
Emploi par les cidreries	1,0	
Emploi par les fabriques de conserves.	0,07	
Distillation de cerises et de prunes	0,025	
Emploi non alcoolique des fruits	0,02	
Exportation	0,308745	

29. Au moyen de ce tableau tu peux trouver la quantité de jus de fruits obtenue par le pressurage. Jusqu'à présent, les levures ont dévoré presque tout le sucre de ce fruit.
   a) Combien de kg. de ce sucre dans une récolte suisse de 60.000 wagons?
   b) Il faut encore tenir compte de la récolte de raisins (voir No 19). Nous comptons pour cela tous les raisins importés comme fruits de table (en 1925 pour Fr. 1.608.857).
   c) Quelle quantité totale de sucre est abandonnée aux levures?

30. Transforme-la en carrés de sucre et suppose que tu dois les jeter par la fenêtre ; 1 par seconde (journée de 10 heures, 65 jours de repos par année).
   a) Quelle sera la durée de ce travail?
   b) Quelle est la personne de ta connaissance qui aurait pu commencer cette besogne pour la terminer en 1927?

31. Transforme le sucre fermenté en un pain conique avec une surface de base de 1 are.

Connais-tu la belle image représentant un gigantesque pain de sucre à côté de la cathédrale de Berne?

Les levures ne dévorent pas tout le sucre. Elles en consomment une petite partie et transforment la plus grande en acide carbonique et alcool (poids égaux). 2 kg. de sucre donnent donc à peu près 1 kg. d'acide carbonique et 1 kg. d'alcool. 1 kg. d'acide carbonique occupe un volume de ½ m³.

32. Evalue ce qui suit :

Un tonneau contenant 300 l. de cidre de pommes en fermentation (sucre 8 %) peut-il remplir d'acide carbonique une cave de 5 m. sur 4 m. 50 sur 2 m. 10. Fais le calcul exact.

Que sais-tu des suites de la production d'acide carbonique dans des caves contenant beaucoup de gros tonneaux en fermentation?

33. Quel sera le 9 % en alcool contenu dans le tonneau (No 32) après la fermentation?

34. Combien de litres de schnaps à 30 % pourrait-on en tirer?
35. A quelle quantité de schnaps correspond tout l'alcool retiré du fruit suisse No 29 c.)?

* * *

Le sucre aurait dû nous nourrir. L'alcool s'est-il acquitté de cette tâche?

(A suivre.)

LES LIVRES

Dr Arnold Schrag. **Der Sekundarschulunterricht.** Berne, A. Francke, 4 fr. 80.

M. Schrag est inspecteur des *Sekundarschulen* bernoises (je ne dis pas « écoles secondaires » : on sait que les *Sekundarschulen* de la Suisse allemande se rapprochent davantage de nos écoles primaires supérieures que de nos collèges et gymnases). Il parle donc en connaissance de cause. Mais son but n'est pas de décrire : il est de réformer l'enseignement, de rénover les méthodes. C'est en somme un précis de pédagogie moderne à l'usage des maîtres des *Sekundarschulen*. Il rendra de bons services aux maîtres primaires supérieurs romands ainsi qu'à ceux du degré supérieur des écoles primaires. Alb. C.

Herbinière-Lebert. **Exercices graphiques d'attention.** Nathan, Paris.

Cet ouvrage comprend 6 cahiers de l'élève dont voici les titres : 1 et 2. *Exercices de crayonnage préparatoires à l'écriture ;* 3. *Formes, directions, positions ;* 4. *Positions et qualités des choses* ; 5. *Exercices sensoriels préparatoires au calcul* ; 6. *Exercices sensoriels préparatoires à la lecture.* (Prix des cahiers, 7 fr. 50 français les dix.) En outre, *Livre du maître* donnant toutes les indications nécessaires, 3 fr. français.

La méthode est connue ; c'est la méthode Decroly-Monchamp-Descœudres. Mais Mme Herbinière-Lebert en a tiré un excellent parti. Ses exercices sont très nombreux et très ingénieux. Ils s'adressent aux enfants de 4 à 6 ans ou dont le développement mental correspond à cet âge ; ils conviennent avant tout aux écoles enfantines et aux classes d'anormaux. Les mamans pourront s'en servir aussi pour occuper utilement leurs enfants. Alb. C.

MAXIMES

Ne laissez pas votre enfant choisir seul sa profession.

Enfants, renseignez-vous avant de choisir votre profession.

N'importe qui n'est pas apte à faire n'importe quoi.

Enfants, choisissez un métier que vous pourrez aimer.

Bien choisir son métier, c'est se préparer un avenir plus facile.

Ne choisissez pas le métier à la mode mais celui dans lequel vous serez qualifié.

N'espère pas savoir ton métier si tu ne prends pas la peine de l'apprendre.

L'apprentissage d'un métier est le capital le plus sûr que des parents puissent léguer à leur enfant.

Pour réussir dans la vie il faut surtout de la volonté et de la persévérance.

Secrétariat Vaudois de l'Enfance.

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A. LAUSANNE.

LIBRAIRIE PAYOT

Lausanne - Genève - Neuchâtel - Vevey - Montreux - Berne - Bâle

ENSEIGNEMENT RELIGIEUX

Au moment où vont commencer les catéchismes, nous pensons qu'il est intéressant de rappeler les ouvrages d'enseignement religieux publiés par notre maison :

LE PÈRE CÉLESTE

Catéchisme.
Quatrième édition revue par AIMÉ CHAVAN, professeur de théologie à l'Université de Lausanne.

In-16 broché. . . . . **Fr. 1.25**

LE SAUVEUR

Catéchisme.
par HENRI SECRÉTAN, pasteur.

In-16 cartonné . . . . . **Fr. 1.—**

CATÉCHISME RESUME

par ALEXIS DE LOËS.

In-16 broché. . . . . **Fr. 1.—**

LA VIE EN CHRIST

par ALFRED SCHROEDER, pasteur.
Manuel publié sous forme de questionnaire.

In-16 broché. . . . . **Fr. 1.—**

MES PLUS BELLES HISTOIRES

Récits bibliques racontés aux enfants, par J. SAVARY et E. VISINAND.
Illustrés par ELZINGRE.

1re série, in-8° cartonné . . . . . **Fr. 2.50**
2e série, in-8° cartonné. . . . . » **2.75**

LE CHRIST, LES APOTRES, L'EGLISE

par JULES SAVARY.

In-8°, cartonné, illustré . . . . . **Fr. 3.—**

HISTOIRE DE L'ÉGLISE CHRÉTIENNE

Manuel pour l'enseignement religieux adopté par le Consistoire de l'Eglise nationale protestante de Genève. 2e édition revue, par EUGÈNE CHOISY, pasteur, professeur à l'Université.

In-16 cartonné . . . . . **Fr. 2.—**

RÉCITS TIRÉS DU NOUVEAU TESTAMENT

par JULES WEBER.

In-16 broché. . . . . **Fr. 0.80**

VISITEZ LUGANO

et faites une course par funiculaire du

MONTE BRÈ

933 m. s. mer **933 m. s. mer**

Magnifique vue sur les Alpes et sur la Lombardie. Vous y trouverez des belles promenades alpestres — une flore méridionale superbe.

Prix spéciaux et réduits pour écoles:

Fr. 1.— par élève, âge supérieur à 15 ans } instituteurs
Fr -.80 par élève, âge inférieur à 15 ans } y compris

Direction Funiculaire Monte Brè — Lugano

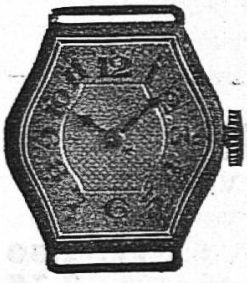
Edition Pro Arte

E. Barblan, Av. Jordils 1, Lausanne

Musique chorale, tous genres, toutes éditions, profane, religieuse, toutes circonstances.

Nouveautés: *Fritz Bach.* Histoire de Noël. Chœur mixte, enfants, soli. *C. Hemmerling.* Michel et Nérine (Légende alpestre). Chœurs, soli. Le livret a paru, la partition paraîtra sous peu.

Envois de choix à l'examen



Horlogerie de Précision

Bijouterie fine Montres en tous genres et Longines, etc. **Orfèvrerie**
Réparations soignées. Prix modérés. **argent et argenté.**
Belle exposition de régulateurs.
Alliances en tous genres, gravure gratuite.

E. MEYLAN-REGAMEY

11, RUE NEUVE, 11 LAUSANNE TÉLÉPHONE 23.809

10 % d'escompte aux membres du Corps enseignant.
o o Tous les prix marqués en chiffres connus. o o

Pour toute publicité,

s'adresser à

PUBLICITAS S. A.

RUE PICHARD, 3 **LAUSANNE**

Imprimeries Réunies S. A., Lausanne. — Librairie Payot & Cie, éditeurs responsables.

LAUSANNE. 11 octobre 1930. LXVIme ANNÉE — No 19.

L'ÉDUCATEUR

ORGANE
DE LA
SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE
ET DE L'INSTITUT J. J. ROUSSEAU

PARAIT TOUS LES 15 JOURS, LE SAMEDI

RÉDACTEURS :

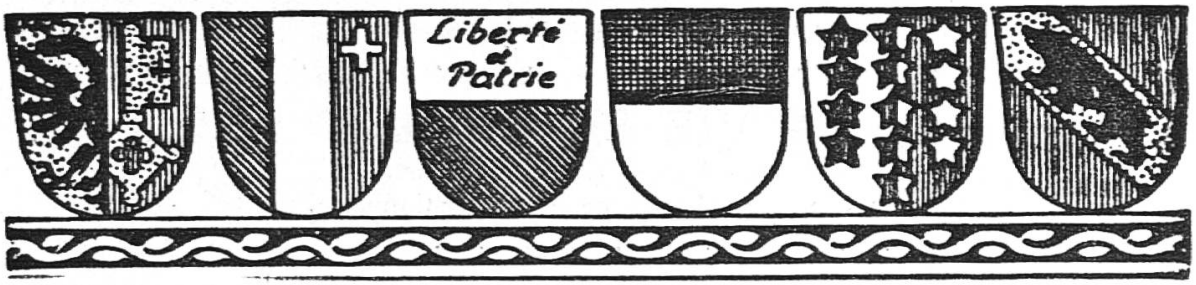
PIERRE BOVET
Florissant, 47, GENÈVE

ALBERT ROCHAT
CULLY

COMITÉ DE RÉDACTION :

J TISSOT, Lausanne.
J MERTENAT, Delémont
H.-L. GÉDET, Neuchâtel
R. DOTTRENS, Genève

LIBRAIRIE PAYOT & Cie
LAUSANNE - GENÈVE - NEUCHATEL
VEVEY - MONTREUX - BERNE - BALE



ABONNEMENTS : Suisse, fr. 8. Etranger, fr. 10. Avec *Bulletin Corporatif*, Suisse, fr. 10. Etranger, fr. 15.
Gérance de l'*Educateur* : LIBRAIRIE PAYOT & Cie. Compte de chèques postaux II. 125. Joindre 30 cent. à toute demande de changement d'adresse. Pour les annonces, s'adresser à PUBLICITAS S. A., Lausanne, et à ses succursales.
SUPPLÉMENT TRIMESTRIEL : BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

LIBRAIRIE PAYOT

Lausanne - Genève - Neuchâtel - Vevey - Montreux - Berne - Bâle

ENSEIGNEMENT RELIGIEUX

Au moment où vont commencer les catéchismes, nous pensons qu'il est intéressant de rappeler les ouvrages d'enseignement religieux publiés par notre maison :

LE PÈRE CÉLESTE

Catéchisme.
Quatrième édition revue par AIMÉ CHAVAN, professeur de théologie à l'Université de Lausanne.

In-16 broché. . . . . **Fr. 1.25**

HISTOIRE DE L'ÉGLISE CHRÉTIENNE

Manuel pour l'enseignement religieux adopté par le Consistoire de l'Eglise nationale protestante de Genève. 2e édition revue, par EUGÈNE CHOISY, pasteur, professeur à l'Université.

In-16 cartonné . . . . . **Fr. 2.—**

CATECHISME RÉSUMÉ

par ALEXIS DE LOËS.

In-16 broché. . . . . **Fr. 1.—**

MES PLUS BELLES HISTOIRES

Récits bibliques racontés aux enfants, par J. SAVARY et E. VISINAND.
Illustrés par ELZINGRE.

1re série, in-8° cartonné . . . . . **Fr. 2.50**
2e série, in-8° cartonné. . . . . » **2.75**

LE CHRIST, LES APOTRES, L'ÉGLISE

par JULES SAVARY.

In-8°, cartonné, illustré . . . . . **Fr. 3.—**

LE SAUVEUR

Catéchisme.
par HENRI SECRÉTAN, pasteur.

In-16 cartonné . . . . . **Fr. 1.—**

LA VIE EN CHRIST

par ALFRED SCHROEDER, pasteur.
Manuel publié sous forme de questionnaire.

In-16 broché. . . . . **Fr. 1.—**

RÉCITS TIRÉS DU NOUVEAU TESTAMENT

par JULES WEBER.

In-16 broché. . . . . **Fr. 1.—**